

Il est certain que... il est certain qu'en me faisant *vainement* élever la voix, là en voulant me *taquiner*, me *chatouiller* avant que je commence mon truc d'aujourd'hui, on n'améliorera pas la chose, enfin, on ne l'aura pas améliorée, du moins je suppose. Voilà !

Parce que tout de même, la dernière fois, j'ai fait un effort, et qu'aujourd'hui j'aurais voulu seulement, enfin, étendre de ces *marges*, si je puis dire, enfin dire des choses *mezzo voce* comme on dit. Peut-être pour essayer de vous en éclaircir pour vous - enfin, je dis pour vous-mêmes - la résonance.

Cette résonance, après tout, je la présume, puisque ce que j'ai dit c'était fait pour l'obtenir. J'en ai eu des échos, mais je vois pas pourquoi, aussi bien, je dirais pas ce que j'ai voulu obtenir.

Mon *dit* a été celui de ce *nœud* que j'ai pas introduit d'hier et dont la portée méritait qu'on y insiste, ça veut dire : ne pouvait pas apparaître tout de suite. C'est pas tellement ce *nœud* qui est important, c'est son *dire*. Son *dire* qu'en somme, la dernière fois, j'ai tenté de supporter comme ça, suffisamment.

Ce qu'il a de bien - n'est-ce pas - ce *nœud*, c'est que, il met justement tout à fait en évidence que ce *dire*, en tant qu'il est le mien, y est impliqué.

Ça veut dire que, de ce côté par où... remarquez, j'ai pas dit *la parole*, j'ai dit le *dire* : toute parole n'est pas un *dire*, sans quoi, sans quoi toute parole serait un événement ce qui n'est pas le cas, sans ça on ne parlerait pas de *vaines paroles* !

Un *dire* est de l'ordre de *l'événement*. C'est pas un événement *survolant*. C'est pas un moment du connaître, pour tout dire : c'est pas de la philosophie.

C'est quelque chose qui est *dans le coup* : *dans le coup* de ce qui *nous détermine* en tant que c'est pas tout à fait ce qu'on croit. C'est pas toute sorte de conditions, comme ça, locales, de ceci, de cela, de ce après quoi on bâille... du *Réel*, c'est pas ça qui *nous*, êtres parlants, nous détermine.

Et ceci tient très précisément à ce pédicule de savoir, court, certes, mais toujours parfaitement noué, qui s'appelle notre *inconscient*, en tant que pour chacun de nous, ce *nœud* a des supports bien particuliers. C'est ainsi que, cahin-caha - comme j'ai pu - j'ai construit cette topologie, par où j'ose cliver autrement ce que FREUD supportait de ces termes : *la réalité psychique*.

Car enfin ma topologie n'est pas la même. Quelqu'un, quelqu'un qui - comme ça - parmi les gens qui viennent avec moi causer - comme ça - a mis mon *nœud borroméen*, comme ça, au même stade, si je puis dire, que le fameux oeuf foutu de quelque chose qui...

vous savez que c'est FREUD, enfin, qui a fait ça ...évidemment on pourrait faire la métaphore de la réserve nutritive avec ce qu'il... ce qu'elle est censée nourrir, avec *la jouissance* d'une part et ce que vous voudrez de l'autre, *l'embryologie de l'âme*...

Je voudrais faire une remarque concernant ce qu'on appelle *l'amour*, parce que c'est ça, c'est ça ce que j'ai appelé tout à l'heure la *résonance*, la résonance chez vous - que vous le sachiez ou pas - de ce que la dernière fois j'ai supporté de mon nœud borroméen, de mon dire.

L' *amour*, dans tout ce que, ce qu'on s'est permis de *bavochoer* dessus jusqu'à présent, c'est tout de même quelque chose *qui se heurte à l'objection* : qu'on ne conçoit pas comment l' *être*...

si bien entendu vous avez, de ça, déjà entendu parler, enfin, on vous en rebat les oreilles dans la métaphysique et même ailleurs, enfin, dans les sermons, on ne parle que de ça

...comment l' *être* serait à manipuler à partir d'aucun *étant*.

Ceci présente une grande difficulté logique.

Puisque l' *être* quand on vous en parle, ce n'est pas rien, et ça débouche dans cette aspiration qui serait faite à partir de Dieu, de l'amour.

Je sais bien que vous n'êtes pas croyants, n'est-ce pas ?
Mais vous êtes encore plus *cons*, comme j'ai déjà eu
l'occasion de vous le dire la dernière fois, parce que,
même si vous n'êtes pas croyants, à cette aspiration...

je vous le montrerai tout au cours de
ce que je vais vous dire aujourd'hui
...à cette aspiration, vous y croyez.

Je ne dirai pas que vous la supposez : elle vous suppose.

On essaie de - en somme - de vider tout ça...

ou de le remplir, qu'importe
...en le schématisant dans la vieille métaphore du *connaître*.
On connaît qui on a affaire... celui avec qui on a affaire,
on le connaît dans l'amour.

Seulement, *j'objecte* : qu'est-ce que c'est que l'être,
sinon l'affaire aseptisée des *perfections imaginaires*
dont on rêve, dont vous-même...

je viens de vous le dire : quoi que vous en sachiez
...vous rêvez, vous en rêvez l'échelle. L'échelle dont le
dernier échelon sera, ou non, ce Dieu dont j'ai parlé tout
à l'heure, mais si c'est pas celui-là, c'est un autre.
C'est ce qu'on appelle *rêve éveillé*.

Seulement ce que démontre, justement l'étude du rêve,
du vrai, de celui qu'on fait quand on dort et qui vous
sonne les cloches, ça n'a - quoi qu'on en dise - absolument
rien à faire avec votre rêve, éveillé ou pas.

C'est même ce qui vous distingue comme êtres parlants :
qu'il y a un *savoir* que vous entendez dans le rêve,
qui n'a rien à faire avec ce qui vous en reste quand
vous êtes prétendument *vigiles*.

C'est bien pour ça qu'il est si important, ce rêve...
ce rêve que vous ne faites que dans certain temps
...de le déchiffrer.

Jusque-là, vous en êtes, vous n'en êtes - ça a duré un
temps - mais vous n'en êtes pas toujours si loin
croyez-le bien...

le temps de la *signatura rerum*, de la lecture
du rêve éveillé, de la lisibilité du monde
...croyez pas du tout que, parce que c'est plus les curés qui
vous la dictent, que vous n'en soyez pas au même point !
L'*amour*, s'il est bien là *la métaphore* de quelque chose,
il s'agit de savoir à quoi il se réfère.

Il faut partir de ce que j'ai dit tout à l'heure, *de l'événement*.

Il se réfère, rien de plus...

en tout cas c'est à ça que je me limiterai
aujourd'hui, simplement pour décaler - enfin, n'est-ce
pas ? - ce que je viens de tracer, de la tradition,
de la métaphore du *connaître*

...disons qu'il se réfère d'abord à l'*événement*, à ces choses
qui arrivent, disons quand un homme rencontre une femme.

Et pourquoi pas ?

Parce que c'est en général le poisson qu'on tente de noyer.
Quand je dis « *quand un homme rencontre une femme* » hein, c'est parce
que je suis modeste, je veux dire par là que je ne prétends
pas aller jusqu'à parler de ce qui arrive *quand une femme rencontre
un homme*... parce que mon expérience est limitée.

Je voudrais vous suggérer ceci...

enfin, puisque nous sommes partis de deux points extrêmes

...je vous propose, à propos du *commandement de l'amour divin*...

que je vous ai évoqué la dernière fois en vous
interpellant pour vous dire oui ou non, hein, ça fait
deux ou trois ? Vous vous en souvenez peut-être,
enfin, ceux qui étaient là

...alors, je le modifie légèrement. Quel effet ça vous fait
si je l'énonce : « *tu aimeras ta prochaine comme toi-même* » ?

Ça fait tout de même sentir quelque chose - hein ? - c'est
que ce précepte fonde *l'abolition de la différence des sexes*.
Quand je vous dis *qu'il n'y a pas de rapport sexuel*, j'ai pas dit que les
sexes se confondent, bien loin de là ! Sans ça - quand même -
comment même pourrais-je dire *qu'il n'y a pas de rapport sexuel*,
qu'est-ce que ça voudrait dire ? C'est important à situer.
Vous ne l'avez sûrement pas encore fait !

Comme ça - pour le situer d'une façon exacte - je fais une
petite remarque : ...

puisque aujourd'hui je me commente

... « *il n'y a pas de rapport sexuel* », c'est du même ordre, hein, que ce
que j'ai conclu de ma deuxième conférence, celle qui n'a
pas été tellement comprise.

J'ai beaucoup parlé de l'*occulte*...

et croyez le bien, je me mets à la même place, hein

...j'ai beaucoup parlé de l'*occulte* mais le point important...

il y en a eu un ou deux à le remarquer

...c'est que j'ai dit qu'il n'y a pas d'*initiation*.

C'est la même chose que de dire : *il n'y a pas de rapport sexuel*.

Ce qui ne veut pas dire que l' *initiation*, ça soit le rapport sexuel, parce qu'il ne suffit pas que deux choses n'existent pas pour qu'elles soient les mêmes ! Ouais..

Il est clair que l'amour, en somme..

c'est là le problème dont retentit

ce que j'ai dit la dernière fois

...c'est tout de même un fait, qu'on appelle comme ça le rapport complexe..

c'est le moins qu'on puisse dire

...d'un homme et d'une femme.

Alors là, peut-être que je peux raccrocher ceci, enfin, qui est au cœur de mon titre, sur lequel j'avais avancé un premier linéament dans mon premier séminaire, hein.

Est-ce que le rapport..

dit complexe à juste titre

...d'un homme et d'une femme, on va le mettre au compte simplement d'avoir fait ensemble ce que j'ai appelé - je le remarque - non pas *erreur*, mais *errance*, *viator* ai-je articulé, *le voyage* sur cette terre, la catégorie, la catégorie - comiquement ! - qui justement nous exclut du monde, est-ce que l'amour c'est ça : d'avoir fait un bout du chemin ensemble ?

Vous voyez où ça va, hein ?

On se sera entraînés. Ouais..

Il y aurait toujours, à l'horizon, enfin, cette *promesse*.

Et puis... et puis c'est vrai qu'il y a du vrai là-dedans.

Quand on est un bonhomme et une bonne femme..

comme ils disaient autrefois, les existentialistes,

je parle de la *bonne femme*, il ne leur venait pas à l'idée de parler du *bonhomme*, Dieu sait pourquoi,

c'est pourtant le meilleur

...un bonhomme et une bonne femme qui auraient fait un bout de chemin ensemble.

Il y aurait à l'horizon de l'amour le grand-père et la grand-mère. Il y a ça dans l'inconscient. Il y a ça aussi. Je voudrais quand même *suggérer* que c'est peut-être pas tout.

La question que je pose : « *par quelle voie aime-t-on une femme ?* » si je pose la question..

ça c'est un bateau lacanien

...c'est sans doute que j'ai la réponse.

Mais il y en a beaucoup.

Il n'y a même pas une question qui ait *plus* de réponses. Naturellement vous n'en savez *aucune*, parce que vous vous laissez mener par le truc, par le tourbillon.

Si on a d'abord les réponses, la première chose à faire c'est de les compter, hein ?

Et il y en a une qui est... que je trouve très bonne.

« *Comment un homme aime-t-il une femme ?* » : *par hasard* !

Ouais, celle-là, je vous l'ai déjà donnée - hein ? - c'est l'« *heur* » dont je parle comme ça depuis... depuis pas tellement de temps, quand je dis que le « *bonheur* », que ça ruisselle, qu'il y en a partout, que vous connaissez que ça, même !

X dans la salle – Je pense bien !

Il s'agirait seulement d'en avoir un petit peu plus le sentiment... que vous êtes livrés à ce « *bonheur* ». Parce qu'enfin, il faut bien le dire...

pour prendre ma référence de tout à l'heure
...les circonstances ne sont pas toujours à l'entraide, quand il arrive que se produise, entre *un homme et une femme* l'*amour*.

Et puis...

puisque j'ai entendu tout à l'heure une petite voix, là-bas, qui poussait sa chansonnette [référence à X dans la salle]
...là, je voudrais tout de même faire remarquer, en marge, que *le compagnon de route*, hein, ça devrait éveiller plus d'échos que vous ne croyez dans vos chères petites âmes, hein, ça fait partie d'un certain vocabulaire, le vocabulaire du coin où on parle de « *l'imagination au pouvoir* ».

Je dois vous le dire, *le gauchisme*, ça me paraît tout ce qu'il y a de plus traditionnel. Et la métaphore - n'est ce pas ? - du *compagnon de route*, ça ne me paraît pas suffire, si ce n'est dans le registre précisément chrétien du *viator*.

Pour « *l'imagination au pouvoir* », c'est pas moi qui le leur fais dire ! Pas plus d'ailleurs que je ne fais dire *quoi que ce soit* à personne. C'est ma fonction plutôt d'écouter.

Naturellement, enfin, ici je relance, mais c'est plutôt parce que ce que j'écoute me sort par les oreilles !

Bon. Qu'est-ce que je fais maintenant, hein ?

Je vous donne un *flash*, comme ça, d'une *autre réponse*.
D'une *autre réponse* qui est celle qui motive ma question.
Il est évident que je peux, comme ça, enfin, y regarder à deux fois. Parce que si le *dire* est un *événement*, Dieu sait ce que ça peut avoir comme conséquences !

Bah, je vais quand même vous la donner : *l'amour* ce n'est rien de plus qu'un *dire*, en tant qu'*événement* : *un dire sans bavures* et qu'il n'a - l'amour - rien à faire avec *la vérité*, c'est beaucoup dire, puisque tout de même ce qu'il démontre, c'est qu'*elle ne peut pas se dire toute*.

Ce dire, ce dire de l'amour s'adresse au savoir en tant qu'il est là, dans ce qu'il faut bien appeler l'*inconscient*.
Disons dans ce *nœud d'être*, si vous voulez, mais dans un tout autre sens, que ce qui d'abord partait de la confusion, ce nœud, j'ai dit...

c'est le mot *nœud* qui est important
...c'est pas l'être, l'être de ce nœud, que j'ai dessiné la dernière fois, et que ne motive que l'*inconscient*.

Ça implique donc - tout y compris - justement ce *dire* de la dernière fois, en tant que s'y rend compte de la place de ce savoir.

Ce qui constitue ce dire n'est pas *la connaissance*, il l'est d'aucune façon ce nœud, il n'est *une connaissance* de *quoi que ce soit*.
Il implique mon dire comme événement dans ce qu'il est.

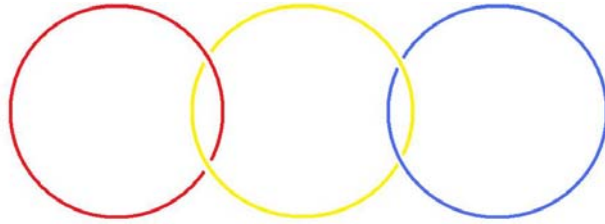
Avec ses trois faces :

- que c'est *imaginable* puisque j'en ai fait image effective,
- que c'est *symbolique* puisque je peux le définir comme *nœud*,
- et que c'est tout à fait *réel* de *l'événement* même de ce *dire*, lequel événement consiste à ce que, quoi qu'il en soit, chacun de vous peut lui donner du sens qu'il a.

Et c'est en quoi - comme toujours - je vous supplie de ne pas le comprendre trop vite. Parce qu'évidemment, il faut que je pare, comme on dit, à toute sorte de précipitation. C'est ce qui fait, à l'occasion, ma lenteur.

Je suis ici le « *Maître Jacques* » de ce que il faille parer à toutes les interprétations précipitées. C'est rien qu'en ça que constitue ce qu'il peut dans ce dire y avoir d'exploit. C'est pour ça qu'il faut que je tranche, et ça veut dire que j'abrège.

La portée de ce *nœud borroméen* c'est que c'est de chacun des trois ronds de ficelle que sa rupture d'ensemble s'ensuit. Alors que dans *une chaîne simple*, je vais vous la mettre au tableau :



Dessinez, Gloria, je vous en prie, une chaîne, une chaîne avec trois ronds simplement, et faites-le correctement, hein ? Bon, comme ça - hein ? - oui alors là il faut que vous vous arrêtiez, comme ça, après ça et là aussi, que vous vous arrêtiez pour faire comme ça.

Une chaîne simple de trois : ce n'est que du rond du milieu que vous pouvez rompre les extrêmes. Sans ça, si vous prenez d'abord un des deux extrêmes, les deux autres restent noués.

C'est justement en ça que consiste la différence du *nœud borroméen*, et du *nœud borroméen* d'autre part avec le *nœud olympique*, c'est que dans le *nœud olympique*, aussi paradoxal que ça paraisse, cette fois c'est d'enlever un quelconque des trois, que les deux autres restent noués. Mais c'est seulement symétrique de ce qui se passe dans celui-ci pour le rond du milieu.

La consistance de tout ça, certes, n'est qu'*imaginaire*, hein, sinon que nous la redoublons du *Symbolique*, seulement à l'imaginer en tant que nœud, et qu'est-ce que c'est, l'imaginer d'une part... mais le formuler en tant que nœud : ça nous pousse vers les formules mathématiques.

Celles de ce qui est seulement à peine ébauché, à savoir *la théorie des nœuds*, à ceci près que tout de même ceci est bien le représentant du langage, et que *lalangue* - écrite comme je le fais - le reflète dans sa formation même.

Que plus - pour tout dire - nous nous enfonçons à en *parler*, plus nous confirmons ce qui va de soi, que nous sommes aussi bien dans le *Symbolique*, et après quoi comment ne pas admettre le *Réel*, réel du fait que dans cette affaire nous y mettons *notre peau*. C'est-à-dire ce qu'il peut y avoir de plus efficace, et aussi loin qu'on aille, de *notre présence réelle*.

Cette *présence réelle*, disons rien de plus, enfin, qu'après tout il n'y a pas besoin du *hasch* pour vous la révéler par sa transformation en une substance légère.

Nous y sommes assez dans cette affaire pour qu'on puisse dire que l'important de ce qui là fait nœud, c'est que ces ronds de ficelle, c'est : ce qui fait *consistance*...

dans chacun de ces termes que je distingue de trois catégories ...ce qui fait *consistance* est strictement équivalent.

Puisque...

donnez-moi mes *petits ustensiles*, je vais vous faire *un cadeau*, là pendant que j'y suis [Lacan lance les ronds de ficelle dans l'assemblée]

si je dis que...

comme je vous l'ai montré la dernière fois - non sans qu'on me l'a fait remarquer...

quelqu'un qui a bien voulu m'écrire une petite note sur ces sujets qui démontrait que la personne n'y avait pas compris grand-chose, mais qui quand même m'a fait remarquer incidemment

...que ce n'était pas sans maladresse que je vous avais manipulé ces ustensiles, bon

...si c'est vrai ce que je dis, à savoir que le *nœud borroméen* a cette curieuse propriété - hein ? - qu'on peut dans cette construction mettre chacun à la même place strictement que n'importe lequel des deux autres...

quoique ça ne saute pas aux yeux tout de suite, d'abord

...bien, si chacun peut dans cette fonction être qualifié pour sa consistance, de strictement équivalent, qu'il soit considéré comme *Réel* ou comme *Imaginaire* ou comme *Symbolique*, alors avec ce rond, qui consiste justement en un *nœud borroméen*, je peux faire un *nœud borroméen*, en simplement, si j'avais le temps, enchaîner ces trois *nœuds borroméens*.

Je voudrais quand même que vous les regardiez d'un petit peu de près, comme ça, que vous en foutiez quelque chose. Ouais.

Ce qui est important, à savoir qu'ils soient distincts, ça n'a justement d'importance - qu'ils soient distincts - qu'en tant qu'il faut qu'ils fassent *trois*.

Ils consistent d'abord et avant tout dans leur *différence*.

Comme ça, si une mouche me piquait, enfin, je vous écrirais comme ça quelque chose au tableau auquel j'ai pas tellement envie, vu mon humeur d'aujourd'hui, de donner un statut spécial, à savoir de vous mettre ça dans une signifiante qui soit plus que... ébauchée.

Voilà : 2 .

Je ne vais pas mettre autour quelque chose qui l'isole, comme ça, qui l'aseptise par précaution, je le mets tout cru : 2 , chiffre de l'amour, hein ?

« *Ils sont hors deux* » - je vous l'ai dit, c'est *lalangue*, enfin, qui exprime la *mathématique*, hein ?

2 = 1 ou 3

Ah ! Ça c'est simplement idiot. Mais c'est pas idiot si on met... là il faut bien que je mette quelques signes usités dans la logique, à savoir la parenthèse, et que je me serve là du signe de l'implication équivalente, qui est justement comme vous le savez ce qui fonde l'équivalence.

À quoi est-ce équivalent ?

C'est équivalent à ceci que 2 ou 1 est égal à 2 ou 3.

$$(2 = 1 \vee 3) \Leftrightarrow (2 \vee 1) = (2 \vee 3)$$

Ce qui est une formule sur laquelle vous... enfin que vous essaieriez de situer, comme ça, dans ce qui est donné dans les prémisses de la logique propositionnelle. Vous en ferez ce que vous voudrez - hein ? - je laisse ça à vos soins.

Je laisse ça à vos soins parce qu'il faut que j'avance, que j'avance dans les propriétés, les propriétés du triple, du triple auquel nous avons affaire.

Oui, dans ces propriétés du triple, il y a ceci : que puisque chacun des termes de ces trois du *nœud borroméen* libère les deux autres, je sais bien que, il y a un *rapport*, un rapport réel - en tout cas symbolisable - avec ce moyen, ce moyen qui lui, laisse bien vidés de toute-puissance les deux extrêmes. Mais dans le cas du *nœud borroméen*, les deux extrêmes ont la même, alors, nous pouvons les considérer sous l'angle, sous l'angle d'en faire de chacun, moyen.

X dans la salle - Qu'est-ce que ça veut dire, le v, Monsieur ?

Qu'est-ce qu'il dit ? C'est un *vel* !

X dans la salle - Ça veut dire quoi ?

c'est un « *ou* » : l'un « *ou* » l'autre !

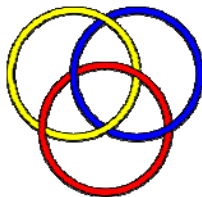
C'est usité en logique, en logique, comme ça, écrite,

on met un petit v pour dire *ou*. Ça se lit 2 égale 1 ou 3, ceci implique l'égalité de 2 ou 1 avec 2 ou 3.

Pour vous en montrer l'intérêt, à savoir l'intérêt de ceci : de prendre dans le *nœud borroméen*...

que je vais quand même vous dessiner puisqu'il y a des gens qui ont l'air de prendre intérêt à ce que je dis, bon, que je vais vous dessiner comme ça, je ne sais pas si vous vous en souvenez, c'est ça, et voilà

...l'intérêt de les prendre chacun comme moyen, puisque aujourd'hui c'est de sens que je parle, c'est de vous les pousser en avant, comme ça, interprétés. Voilà.



Je suis assez tranquille, assez tranquille sur ceci : que je prends garde à ce que vous ne donniez pas trop de *sens* et trop vite à ce que je dis. Il y a aussi un bon moyen, enfin, pour obtenir le même résultat, c'est de vous en donner assez pour que vous le vomissiez, hein.

C'est-à-dire que je vais pas y procéder avec le dos de la cuillère. Je vais vous dire des choses à vomir, et puis après tout, hein, vous aurez le temps de les ravalier, comme le chien de l'Écriture⁹. C'est même là quelque chose pour quoi il n'y a pas à reculer. Si je veux donner à ça exactement sa portée, enfin, il faut bien y aller.

Prenons ceci pour *le Symbolique*, celui-là pour *le Réel*, celui-là pour *l'Imaginaire*. Si nous prenons ce *Symbolique* pour jouant le rôle de moyen, pour jouant le rôle de moyen entre *le Réel* et *l'Imaginaire*... nous y voilà, nous y voilà au cœur de ce que c'est que cet *amour* dont je parlais tout à l'heure sous le nom de *l'amour divin*.

Il y suffit pour cela que *ce Symbolique* pris en tant qu'*amour*, qu'*amour divin* - ça lui va bien - il est sous la forme de ce commandement qui met au pinacle *l'être et l'amour*.

Pour qu'il conjoigne quelque chose *en tant qu'être* et *en tant qu'amour*, ces deux choses ne peuvent se dire qu'à supporter *le Réel* d'une part, *l'Imaginaire* de l'autre, respectivement, en commençant par le dernier :

- du corps [*l'Imaginaire*],
- et l'autre : *le Réel*, de la mort.

⁹ Cf. la Bible, le livre des proverbes : « comme le chien retourne à ce qu'il a vomi, ainsi le sot réitère sa sottise. »

C'est bien là que se situe le nerf de la religion en tant qu'elle prêche l'amour divin.
C'est bien là aussi que se réalise cette chose folle, de ce vidage de ce qu'il en est de l'amour sexuel dans *le voyage*.

Cette perversion de l'Autre comme tel, instaure dans l'histoire sadique de la faute originelle...
et dans tout ce qui s'en suit, d'avoir adopté, bien sûr, ce mythe pré-chrétien, pourquoi pas, il est peut-être aussi bon qu'un autre...instaure dans *l'Imaginaire*, dans le corps, justement cette sorte de *lévitation*, d'*insensibilisation* de ce qui le concerne, qui est après tout - je n'ai pas besoin d'y insister plus - toute *l'histoire* de ce qu'on a appelé *l'arianisme* voire *le marcionisme*¹⁰.

Voilà d'où s'*impérative* la dimension du :

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Soyez-en dupe, vous n'errerez pas, je dois le dire.
Parce qu'on ne peut pas dire que *pareille religion*, ce soit rien.
Puisque, je vous l'ai dit la dernière fois : *c'est la vraie*, c'est la vraie puisqu'elle a inventé cette chose - cette chose sublime - : la Trinité.

Elle a vu qu'il en fallait trois.
Qu'il fallait trois ronds de ficelle de consistance strictement égale pour que « *rien* » fonctionne.
C'est quand même bien curieux que à toutes fins, ça produise ça quant à l'amour.

Mais lisez *Vie et règne de l'amour*¹¹, dans KIERKEGAARD, ça vient de paraître chez Aubier, vous êtes nombreux, vous allez tous vous ruer chez Aubier en sortant, hein parce que d'habitude, quand je dis qu'il faut lire un livre, ça a des effets ! Moi j'en ai un, déjà, alors... vous pouvez épuiser l'édition. Mais lisez ça !

Lisez ça parce que il n'y a pas de logique plus implacable, on n'a jamais rien articulé de mieux sur *l'amour*, *l'amour divin* s'entend.

10 L'arianisme est un courant de pensée des débuts du christianisme, dû au théologien Arius (256-336) dont le point central est la nature de la trinité chrétienne et des positions respectives des concepts de « Dieu le père et de son fils Jésus ». L'arianisme défend la position que la divinité du Très-Haut est supérieure à celle de son fils fait homme.

Marcion du Pont (85-160) : condamné comme hérétique par l'Église sous le pontificat de Pie I^{er} et chassé de l'Église de Rome, il fonda une Église dissidente. Sa doctrine reposait sur une lecture des épîtres de saint Paul, où il trouva une opposition entre la Loi et l'évangile, entre la Justice et la foi en Jésus-Christ. Il pensait que Jésus avait abrogé la Loi pour la remplacer par celle de l'évangile, donc que le père de Jésus était différent du dieu de l'Ancien Testament.

11 Soren Kierkegaard, *Vie et règne de l'amour*, Aubier, 1946.

Il n'y a pas la moindre *errance*, tout est tracé logiquement. L'amour est charité, femme - curieux lapsus - est charité, foi et espérance et grâce à ça la charité est - vous le voyez dans l'art - enfin, assez lamentablement symbolisée par cette femme aux *seins innombrables* - n'est-ce pas ? - à laquelle sont pendus *d'innombrables moutards*.

Mais c'est quand même quelque chose, de faire ça...
justement, c'est là l'origine de mon lapsus
...de faire ça de l'image de la femme.

La finalité, la finalité en tant qu'il y a *deux extrêmes et un moyen*, je vous le fais remarquer, toute la spécification de fins - et d'ailleurs de fins qui sont toujours articulables de réc... je n'ose pas dire le mot *réciprocité*, il n'est pas juste en l'occasion.

Mais je veux dire que, aussi bien ce qui est le départ devient la fin, que la fin fait fonction de départ.

Le rapport du corps et de la mort est articulé par l'amour divin d'une façon telle qu'il fait que d'une part que le corps devient mort, que la mort devient corps d'autre part, et que c'est par le moyen de l'amour.

Mais c'est tout à fait général que l'idée même de *finalité* soit quelque chose qui soit attaché à *l'intermédiaire du désir*. L'amour de Dieu est la supposition qu'il désire ce qui s'accomplit à toutes fins, si je puis dire.

C'est la définition de la téléologie en elle-même. C'est une transformation du terme *désir* en terme *fin*. Mais dans *cette articulation*, ce qui fait la fin c'est le moyen, dans *l'articulation du nœud borroméen*, il y a confusion *du moyen et de la fin*. Toute fin peut servir de moyen.

Faisons ici, justement, cette simple parenthèse : cette simple parenthèse que, en prenant cette place, en prenant cette place, l'amour divin *a chassé* ce que je viens de définir comme le désir.

Avec ce gain d'une vérité, la vérité du trois, qui, si je puis dire, paye la chose et la compense : ce qui est à proprement parler situable à cette place, à la place du *Symbolique* en tant qu'il ne devient que *moyen*, c'est *le désir*.

Je vous le note en passant, l'amour chrétien n'a pas éteint, bien loin de là, le désir. Ce rapport du corps à la mort, il l'a - si je puis dire - baptisé amour.

Mais je n'insiste pas plus pour l'instant, je prends un autre joint : très exactement ce qui peut résulter de prendre, cette fois non plus le *Symbolique*, mais l'*Imaginaire* comme moyen.

Si comme tout à l'heure...

et c'est en cela que s'épingle

ce que je vous ai articulé comme à vomir

...je donne toujours ce sens sommaire de la mort au *Réel*, comme constituant son noyau, et au *Symbolique*...

car jusqu'ici je n'ai pas eu à l'avancer

...au *Symbolique* ce qu'il nous révèle par son usage dans la parole, et spécialement dans la parole de l'amour, de supporter...

ce qu'en effet toute l'analyse nous fait sentir

...de supporter *la jouissance*.

Alors, qu'est-ce que nous démontre le rond de ficelle de l'*Imaginaire* pris comme moyen ?

C'est que ce qu'il supporte, ce n'est rien de moins que ce qu'il faut bien appeler l'*amour*. L'*amour*, si je puis dire : à sa place, celle qu'il a eue depuis toujours.

Et si, un temps dans mon *Éthique*, j'ai fait état de l'*amour courtois*, de l'*amour courtois* dans ce qu'il imagine de *la jouissance* et de *la mort*, c'est là quelque chose dont il est...

j'allais dire miraculeux

...très surprenant, mais bien fait pour nous retenir,

que la féodalité l'ait produit, cet ordre de l'*amour courtois*.

Non pas que je croie que ce qui s'y témoigne c'est quelque chose d'une *rectification*, d'une contre-théorie de l'amour divin, d'une compensation, mais bien plutôt d'un *ordre antique* par où se témoigne justement combien restait plus qu'on ne croit de cet *ordre antique* dans la féodalité. Car l'*ordre antique* n'a rien à faire avec celui que nous connaissons.

Il est...

je vois pas d'ailleurs pourquoi quelque économiste me contredirait puisqu'au delà de l'âge féodal, il ne veut plus rien connaître

...il est ce qui se conservait dans l'aire féodale.

Et pour tout dire - je vous prie de le vérifier -
je ne vois aucune distinction...

quant à l'accent, quant au sens de l'amour, entre ce
qui nous en reste : les théories fort élégantes de
l' *amour courtois* et tout le roman qui se déploie autour
...je ne vois aucune différence entre cela et ce dont nous
témoigne la littérature de CATULLE et « l'hommage à LESBIE »,
toute prostituée qu'elle fût.

Je pense qu'ici...

c'est-à-dire *l'Imaginaire* pris comme moyen
...c'est là le fondement de la vraie place de l'amour.

Comment a pu se produire ce déplacement, après tout fécond,
qui dans l'amour chrétien situe l'amour à la place...
vous verrez à la fin pourquoi
...à la place qui me semble être celle du désir ?

La chose n'a été possible...

et c'est en cela que je parle de quelque chose
à quoi j'ai un peu pensé
...c'est de ce que le Christ *enseigne*.
Je parle pas de sa Passion, qui est la *passion du signifiant*,
je parle de son *dire*.

Je parle de son *dire* :

« *Imitez le lys des champs...* - qu'il profère - *il ne tisse ni ne file*, dit-il.

Et c'est là le point important :

cette méconnaissance de la présence dans la nature,
de ce que le savoir a mis quelque temps à découvrir,
à savoir que :
qu'est-ce qui a plus tissé et plus filé que le *lys des champs* ?

Proférer, articuler ceci comme modèle, c'est là,
proprement, ajouter à la méconnaissance...

et ce n'est pas pareil
... ajouter à la méconnaissance la dénégation,
et la dénégation de quoi puisque ce n'est qu'une *métaphore* ?
La dénégation de l'inconscient.

À savoir de ce qu'il tisse et qu'il file, ce savoir sans
quoi il n'y a pas de juste situation de l'amour,
si ce en quoi consiste l'amour, c'est très précisément
ce *dire*, ce dire qui part, remarquez-le, de *l'Imaginaire* pris
comme moyen.

Ce qu'il y a dans l'*amour courtois*, c'est que ce qui restait encore dans PLATON suspendu à « *l'imaginaire du beau* », c'est cela qui se cristallise, qui, dans l'amour comme moyen, prend corps, à l'opposé - si je puis dire - car tout ceci peut se faire, s'articuler par une série triple d'oppositions, à *l'Imaginaire de l'amour* tel qu'il s'articule dans *Le Banquet*, s'oppose à le prendre comme moyen de ce qu'il en est de l'*amour courtois*. Chose qui mérite d'être avancée.

Ne croyez pas que, si j'ai dit que l'amour divin a pris la place du désir, ça veuille dire que ce soit tout simple, qu'il faille les remettre à leur place, à savoir que chacun reprenne la sienne : c'est pas du tout ce qui est arrivé.

Si l'*amour courtois* a été, si je puis dire, vidé de sa place, pour à la place du désir présider à l'ascension d'un amour chrétien, ça veut pas dire que le désir est échangé : il a été poussé ailleurs.

Il a été poussé ailleurs, à savoir là où *le Réel* lui-même est pris comme moyen entre *le Symbolique et l'Imaginaire*.

Et si ce *Réel*...

c'est là l'audace, enfin, de mon interprétation d'aujourd'hui, enfin de ce soir

...et si ce *Réel* est bien la mort - c'est une figuration grossière - mais si ce *Réel* est bien *la mort*, là où le désir fut chassé...

si vous me permettez de parler en termes d'événement ... là où le désir fut chassé, ce que nous avons c'est *le masochisme*.

Non certes, bien sûr, en tant qu'il serait, en quoi que ce soit, le véhicule de la mort...

ça il n'y a que les psychanalystes pour le croire, les pauvres petits : *instinct de vie, instinct de mort*, il n'y a que de ça qu'ils s'occupent dans leur interprétation, ils sont tout à fait à côté de la plaque

...mais que ce soit *le masochisme* qui là les ait suscités, ça ne fait aucun doute :

la jonction, l'emploi comme moyen...

comme moyen pour unir, pour unir *la jouissance et le corps*

...l'emploi comme moyen de cette perversion, est certes ce qui les attache.

Ce qui les attache, si je puis dire, pour un temps, irrémédiablement, ce sur quoi une partie de leur théorie est construite.

Il n'en reste pas moins que *l'amour est le rapport du réel au savoir*.
Et la psychanalyse, il faut qu'elle se *corrige* de ce déplacement, de ce *déplacement* qui tient à ce qu'après tout, elle n'a fait que suivre le virage hors place du désir, il faut bien qu'elle sache que si *la psychanalyse* est un moyen, c'est à la place de l'amour qu'elle se tient.

C'est à *l'imaginaire du beau* qu'elle a à s'affronter, et c'est à frayer la voie à un refleurissement de l'amour en tant que l'*(a)mur*...

comme je l'ai dit un jour, en l'écrivant de *l'objet(a)* entre parenthèses plus le mot *mur* ...puisque l'*(a)mur* c'est ce qui limite.

L'amour est l'imaginaire spécifique de chacun, ce qui ne l'unit qu'à un certain nombre de personnes pas choisies du tout au hasard.

Il y a là le ressort du *plus-de-jouir*.
Il y a le rapport de *réel* d'un certain *savoir* et *l'amour bouche le trou*.
Comme vous le voyez, hein, c'est un peu coton.

C'est un peu coton mais quand même, ce qu'il faut que je vous dise pour terminer...

parce que après tout, ça ne se termine pas, tous ces trucs
...ce qu'il faut que je vous montre pour terminer c'est *quelque chose* qui va répondre à ce que la dernière fois je vous ai dit de la structure de ce nœud, du *nœud borroméen* que vous avez maintenant entre vos mains.

C'est à savoir qu'à partir d'un certain point mal choisi, il n'y a aucun moyen d'en sortir.

Tout ceci voudrait dire que chacun tisse son nœud.
Il y a quelque chose que je veux vous montrer, pour vous montrer comment le ratage se produit.

Parce que, il y a tout de même un inverse !

J'ai paru vous chanter le *λόσις* [los] de l'amour, oui...
Il y a un inverse : c'est que vous allez voir comment, si l'amour devient *réellement le moyen* par quoi la mort s'unit à *la jouissance*, l'homme et la femme, l'être au savoir, s'il devient réellement le moyen, l'amour ne se définit plus comme ratage. Parce que il n'y a plus que vraiment le moyen qui puisse dénouer l'un de l'autre.

Et ceci se produit de la façon que je vais vous montrer qui est la suivante.

Le *nœud borroméen*...

c'est quelqu'un de *charmant*, qui m'écoute,
qui m'a envoyé tout un papier là-dessus
...le *nœud borroméen*, ça a été abordé par des voies *mathématiques*,
et comme vous le savez - je vous l'ai dit... - *la théorie des nœuds*
en est encore au « *b, a, ba* ». L'amusant c'est que,
il s'est découvert, non pas à prendre les choses au niveau
des nœuds, mais à celui de la tresse.

Ah ! Qu'est-ce que c'est qu'une tresse ?
D'abord, ça a des rapports avec *trois*, sans ça,
ça s'appellerait pas tresse : un, deux, trois...
Comment est-ce que je fais avec ça une tresse ?

N'importe qui s'est occupé des cheveux d'une femme peut
quand même le savoir, mais naturellement vous ne le savez
pas puisque maintenant les femmes ont des cheveux courts.

Alors une tresse ça se fait comme ça, n'est-ce pas ?
À savoir, hein, vous changez la place du deux dans la place
du un et le trois étant dans son coin.

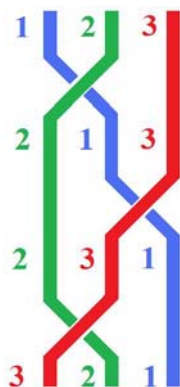
Bon, il faut vraiment marquer la place du résultat parce
que sans ça vous y comprendrez rien.
Si je renoue ça trop vite vous ne pourrez pas voir où
se font les coupures, j'ai dû moi-même, bien sûr me heurter
à ce tintouin mais je vous l'évite.

Alors maintenant, hein, changez la place du trois avec la
place du deux. Vous avez eu là...

ici c'est *1,2,3*
...vous avez eu là *2,1,3*.

Après ça donc vous aurez là *2,3,1* et si vous continuez encore
une fois le truc, vous aurez là, au *bi du bout* *3,2,1*.

Bon. Figurez-vous qu'ils sont dans l'ordre, l'ordre
de départ : entre *1,2,3* et *3,2,1* c'est l'ordre inverse,
il n'y a rien de plus facile que de les conjindre,
il y suffit en somme de prendre le procédé, comme s'en est
très bien aperçu la *charmante personne* qui m'a écrit sur ce truc,
il s'agit de procéder comme dans *la bande de Mœbius*.



Le drôle, c'est que quand vous regardez là, ce qui circule - du moins je l'espère - à savoir mes *nœuds borroméens* de tout à l'heure, tripotez-le vous verrez qu'entre les endroits où ça paraît faire nœud et les endroits où ça peut se mettre à plat, c'est une question, bien sûr, de choix, ça peut varier infiniment, mais ça se met, naturellement en trois temps, si je puis dire.

Vous pouvez vous imaginer que le *nœud borroméen* c'est fait de trois de ces échanges, et seulement de trois. Eh bien pas du tout, pas du tout, si vous n'en faites que trois, c'est-à-dire si vous procédez en recollant le 1,2,3 à 3,2,1 c'est-à-dire sans attendre, que si seulement vous faites six temps, vous avez le 1,2,3 dans le bon sens, et que c'est comme ça, et sagement, qu'on obtient le *nœud borroméen*: faites l'essai.

Faites l'essai de ceci, à savoir de ne faire que trois temps de la tresse, ce que vous obtiendrez ce n'est pas le *nœud borroméen*, c'est ça.

Ceci pour vous dire à quel point il est facile de tomber dans le moyen. Et que la face, la face équivalente de ce que j'ai situé de l'amour comme étant ce lien essentiel du *Réel* et du *Symbolique*, c'est que pris comme moyen, ça a toutes les chances d'être ce que ça est aussi du niveau de la finalité, à savoir ce qu'on appelle un pur *ratage*.